

AU RYTHME

DES SAISONS

La Haute-Provence n'est pas en reste dans l'histoire de la langue d'oc, même si aujourd'hui, cette dernière s'y enseigne à peine. A Forcalquier, nous avons entendu des gens volontaires, qui n'attendent qu'un coup de pouce de l'Administration.

Inovacien

L'inovacien, coma dison, es pas sempre dau fach dau monde dei vilas. Es **benlèu** veri dei tecnicas agricòlas, segur que la **vòulame** o la **bana** son pas naissudas au mitan dei ciutats, mai onte ne'n aviam necessitat. Mai es parier de la cultura, e de la linguistica. Disabte qu'éri a Forcalquier pèr assistir au Forum d'Òc, mi siáu congostat dau dire de Joan Roier, un saberut e poèta que pòdi pas dire "locou", muma se resta ailà, perqué simplement es un autor màger de la lenga d'òc. E en mai d'aquò ne'n saup força. Es eu que nos a dich qu'au mens dos filòlogas **de tria** aviàn escrich un dictionari de lenga nòstra : Avril, que s'èra interessat au vocabulàri tecnic en particular, e segur lo **metge** Honorat. Aqueu, Frederic Mistral lo tenià en bèla estima, e se "Roumanille avià pas fa de chantatge, Mistral auria escrich son òbra en grafia... classica" qu'a dich Roier. Li auriam ganhat d'economisar de belei **garrolhas** entre gents que, pasmens, parlan la muma lenga. Vuei tot aquò sembla ben acabat. Tant mielhs ! Quina pietat de veïre de brave monde se charpinhar pèr saupre se falià acabar lei paraulas am'un "a" o am'un "o" ! Leis uns e leis autres s'acapan ara, amè respecte, pèr assajar de faire avans. A prova, qu'eron acampats a Forcalquier pèr veïre coma ajudar lei elegits locaus a s'**endraiar** dins una politica linguistica en favor de la lenga regionala, dins sei papiers, sa sinhaletica, eca. Te fan d'escòlans amè lei premiers cònsola que perto-



can. N'i avià de tota la Provença, que veniàn cercar son diplom. E segur, coma eriam dins lei Basseis-Aups, lo Consèu Despartamentau èra ben representat. L'an passat a fa una bèla publicitat pèr **empurar** lo monde a anar au cors de provença dei colègès. Peccaire ! Es l'Educacien Nacionala que fai desfaus ; te noman pas de professors alor que sei partenàris te fan la rampelada : degun mèstre d'escòla que fai de provença e un solet professor. Mai que de **vòlha** de tota una **còla** d'ensenhaires que, un jorn proche te faràn veïre que, en ensenhament vuei coma en filologia aièr, Provença Auta son pas de degun !

MICHEL NEUMULLER

Bana = come, ètui de la pierre à aiguiser.
Benlèu = peut-être.
Còla = équipe.
De tria = de choix.
Empurar = incliner.
Endraiar = mettre en route.
Garrolha = querelle.
Metge = médecin.
Vòlha = enthousiasme.
Vòulame = faucille.

TRANSITION AGRO-ÉCOLOGIQUE

Quand les lycées et leurs exploitations s'impliquent

Les techniques agricoles nouvelles s'appuient aussi sur la formation proposée par les lycées agricoles et leurs exploitations.



L'apprentissage de la biodiversité et de ses relations avec les exploitations agricoles est au cœur du programme des élèves en section GMNF du lycée de Saint-Rémy-de-Provence (avec ici à gauche Jean-Philippe Montagard et Olivier Marmey).

Depuis le mois de septembre, les portes-ouvertes Innov'Action organisées par le réseau des Chambres d'agriculture donnent la parole aux agriculteurs, mais pas seulement. L'enseignement agricole propose aussi des visites sur les exploitations des lycées.

Le 10 octobre, les exploitations de l'enseignement agricole public de la région Paca ont en parallèle organisé leur 4^e forum au lycée agricole Les Alpilles de Saint-Rémy-de-Provence. De nombreux enseignants, formateurs, directeurs d'établissements, mais aussi partenaires institutionnels et professionnels ont participé à cette journée. Les interventions ont mis l'accent sur l'implication de l'enseignement agricole dans les innovations et la formation, pour accompagner la transition agro-écologique. Sur le terrain, des visites ont aussi illustré les animations et les projets portés avec les étudiants pour "produire autrement".

L'exploitation de l'EPL Les Alpilles

Le lycée agricole de Saint-Rémy-de-Provence s'appuie sur une exploitation

oléicole au cœur des Alpilles. Dirigée par Patricia Joly-Bailly, elle compte aujourd'hui près de 3 150 pieds d'oliviers sur 15 ha situés sur les communes de Saint-Rémy-de-Provence, Eyragues et Mouries. L'oléiculture est conduite en agriculture biologique.

L'exploitation oléicole est avant tout un outil pédagogique, au service des différentes formations de l'établissement. Les élèves participent au chantier de récolte et trouvent sur l'exploitation les supports de leurs projets ou travaux pratiques selon leurs filières. Les stagiaires adultes du CFPPA en formation oléicole peuvent ainsi participer à la conduite technique de l'oléiculture. La taille est également assurée par les élèves et apprentis de la filière aménagements paysagers ainsi que par les élèves de la filière productions horticoles. Quant à eux, les élèves de la filière service aux personnes et aux territoires développent des projets autour de l'alimentation et de la santé.

Participation à l'OAB

L'exploitation participe aussi à l'Observatoire agricole de la biodiversité avec les élèves de la filière GMNF, gestion

des milieux naturels et de la faune. Une classe de Première GMNF a présenté le travail que les lycéens conduisent sur la biodiversité. "Comprendre de quelle manière la biodiversité participe aux systèmes agricoles fait partie du programme d'étude", explique Olivier Marmey. L'enseignant en sciences et techniques d'aménagement explique "qu'une des difficultés pour encourager les changements de pratiques est justement ce manque de connaissances et de références sur les interactions entre biodiversité et pratiques agricoles". Il a mis en place avec ses élèves un protocole de l'Observatoire Agricole Biologique, module étudié chaque année par la section GMNF. "Au niveau pédagogique, nous leur demandons d'assurer des suivis et des observations sur le terrain de la biodiversité des sols et des insectes. Ces relevés et ces comptages sont ensuite reportés dans des logiciels informatiques pour produire des références", indique l'enseignant. Des observatoires pour vers de terre, invertébrés du sol et abeilles solitaires, sont ainsi déployés au sein, et autour, de la parcelle d'oliviers. Sur ce site de démonstration labellisé depuis 2017, "les mesures ne sont pas évidentes et requièrent du temps et de la rigueur", rapporte Olivier Marmey. L'objectif est de "mieux connaître et comprendre les relations entre agriculture et biodiversité, dans un contexte de réduction des intrants phytosanitaires". Plusieurs campagnes seront nécessaires pour vérifier d'après les trois protocoles si "ici les pratiques agricoles et la biodiversité observée font bon ménage". Ce travail sur l'évaluation de la qualité des infrastructures agro-écologiques vis-à-vis de la biodiversité est aussi conduit avec Jean-Philippe Montagard, responsable de l'exploitation. L'oléiculteur maintient déjà les sols en partie enherbés pour favoriser les habitats et une nourriture suffisante pour les pollinisateurs.

D'autres projets de territoires

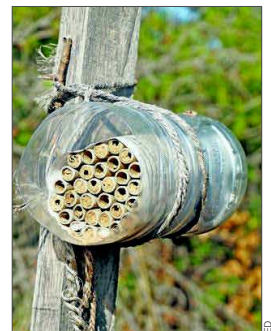
Avec ses élèves de la section GMNF, l'enseignant du lycée a construit d'autres projets agricoles et territo-

riaux sur la question de la biodiversité. "Dans le cadre de partenariats, nous travaillons par exemple avec le Parc naturel de Camargue et celui des Alpilles, où nos étudiants sont sollicités pour observer la faune et mettre en place des chantiers de génie écologique", rapporte Olivier Marmey. "On a par exemple proposé au Parc des Alpilles de lancer un projet autour des plantes messicoles", et nous allons pour cela réaliser des semis à la maison du Parc à Saint-Rémy pour que l'intérêt de la conservation des messicoles soit visible par le public et les agriculteurs locaux."

Toute cette semaine, l'enseignant intervenait avec une terminale GMNF sur une prairie humide méditerranéenne des marais des Baux pour travailler sur la préservation d'un autre milieu. "C'est un habitat rare en France qui comporte notamment 50 % des espèces d'odonates et nécessite donc d'être préservé", conclut l'enseignant. ■

EMMANUEL DELARUE

1 : Messicoles : Les messicoles sont des plantes annuelles à germination préférentiellement hivernale habitant dans les moissons.



Un observatoire à insectes, signe de l'absence de nuisances agricoles, qui permet d'offrir un refuge aux abeilles solitaires.



Un dispositif de planches pour le comptage des invertébrés du sol sur l'exploitation oléicole du lycée. Le moment le plus adapté pour les comptages raste le printemps lors de son réchauffement. Les conditions très sèches n'ont pas permis la semaine dernière d'observer d'indicateurs de vie du sol (scolopendre, vers de terres, etc.).